**A8–*INTRODUCTION*** (pp. 9-16)

A8.1 – Quelques explications sur des mots et expressions utilisés par Keating

1 - La tradition chrétienne

L’expression ***« tradition chrétienne »*** (p. 10, 2) réfère aux valeurs évangéliques et au dynamisme de l’Esprit de Dieu qui par ses dons aide continuellement les croyants.es à incarner ces valeurs dans les différents contextes au cours de l’histoire de l’Église. La tradition chrétienne est vivante parce que l’Esprit sait nous inspirer des ruptures relativement à certains discours théologiques inappropriés pour notre temps et en instaurer[[1]](#footnote-1) de nouveaux. L’expression « tradition chrétienne » ne devrait pas évoquer un ensemble figé de coutumes routinières, anciennes et déconnectées de la spiritualité des gens dans les conditions de vie particulière de leur époque.

2 - La contemplation

La ***« contemplation »*** (p. 10, 2)ou prière contemplative implique un développement de la relation à Dieu consécutif au consentement à être transformé intérieurement par Dieu.

3 - ***« L’inhabitation divine »*** (ou trinitaire) (p. 10, 2)

Keating écrit **: « *[…] si Dieu n’était pas présent continuellement en tout être, nous n’existerions pas. La Création n’est pas un évènement fini dans le passé mais un cadeau incessant de tout ce qui existe qui nous est fait. Dieu nous est présent tout le temps. Christ est déjà là. Il ne bouge pas en fait mais c’est nous qui prenons de plus en plus conscience de sa présence*[[2]](#footnote-2) ».**

Le mot « inhabitation » est un terme de la théologie patristique (théologie des écrivains chrétiens du Ier au VIIIe siècle) selon laquelle la présence de Dieu en nous est plus forte qu'une simple "habitation". Il s'agit d'une profonde communion de Dieu avec chacun de nous, au centre le plus profond de notre être. Quant à l’adjectif « trinitaire », il renvoie à la dimension relationnelle de Dieu. Selon la représentation de la tradition chrétienne, Dieu est un être de relation d’Amour. Il s’est révélé en tant que Père, Fils et Esprit, trois Personnes infiniment distinctes mais infiniment unies en relation intime et constituant un Dieu unique.

4 - Le faux moi, un enfermement sur soi-même

**« *[…] les influences du faux moi (le « vieil homme » de saint Paul****[[3]](#footnote-3)****) qui retarde le processus de transformation de la grâce.* »** (p. 10, 2)

Keating traite souvent du faux moi dans ses publications. Ajoutons seulement quelques lignes, pour le moment, à ce qui est déjà au glossaire du livre.

La première mention du concept de faux moi apparaît lorsque Keating interprète l’épisode de la résurrection de Lazare dans l’Évangile de Jean[[4]](#footnote-4). Il explique que la maladie et la mort de Lazare symbolise le faux moi de l’être humain avec toutes ses faiblesses, son ignorance, son orgueil ainsi que toutes les blessures enfouies dans l'inconscient depuis la petite enfance[[5]](#footnote-5). Keating réfère ensuite à l’entretien de Jésus avec Nicodème[[6]](#footnote-6) et à la nécessité de renaître de l’Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu. Cette renaissance implique une lutte entre notre bonté fondamentale, qui est pur don, et la propension humaine à la possessivité, l’agressivité, et l’égoïsme du faux moi. Le faux moi nous enferme donc sur nous-mêmes en nous ramenant continuellement à ce que nous pensons qui nous manque[[7]](#footnote-7).

De même que Dieu agit pour ressusciter Lazare, il agit en nous, si nous y consentons, pour démanteler notre faux moi et libérer la bonté fondamentale de notre vrai moi. Ce récit de la résurrection de Lazare peut être vu comme une annonce de la résurrection de Jésus. Nous pouvons aussi interpréter ce retour à la vie de Lazare comme une figure allégorique de notre propre résurrection déjà commencée suite à la destruction de notre faux moi. La libération de notre vrai moi en résulte et annonce une continuité à notre résurrection déjà en marche et dont le meilleur est à venir. Paul de Tarse s’exprime en ce sens à propos de la résurrection : « […] nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption[[8]](#footnote-8), la délivrance pour notre corps[[9]](#footnote-9) ».

Pour de plus amples explications, voir le texte sur le faux moi en A5. Pour le vrai moi, le texte en A6.

5 - La dimension contemplative de l’Évangile, un juste équilibre entre la prière et l’action

**« *Cette alternance entre la prière contemplative et l’action […] nous établit dans la dimension contemplative de l’Évangile* ».** (p.12, 1)

Keating réfère à l’expérience mystique de Jésus qui parle de Dieu comme d’un « Abba[[10]](#footnote-10) » soit d’un père aimant. Keating mentionne[[11]](#footnote-11) aussi l’expérience spirituelle des Pères de l’Église[[12]](#footnote-12) qui interprétaient l’Évangile en parlant du « sens spirituel » ou du sens « allégorique[[13]](#footnote-13)» des Écritures. Cette manière de recevoir les Écritures, implique une prise de conscience à savoir que le même Esprit, qui a inspiré les Écritures, est présent aussi en nous et nous inspire pour que nous en percevions les liens avec notre propre expérience de Dieu[[14]](#footnote-14) dans le contexte actuel.

Un bon équilibre entre apophatisme et cataphatisme donne accès à la dimension contemplative de l’Évangile, en associant prière et actions[[15]](#footnote-15). Cet équilibre permet de relier plus facilement vie concrète et inspiration de l’Esprit, ressentis dans le silence intérieur, avec les efforts intellectuels pour articuler un discours théologique. La prière contemplative sans une action qui émerge d’elle stagne, et l’action sans le ressourcement continuel de la prière cherche un but[[16]](#footnote-16).

Bertrand Giguère - septembre 2022

1. M. de CERTEAU. « La rupture instauratrice, une problématique de la foi, la " permission " ou l’événement », dans *La faiblesse de croire*, Éditions de minuit/Seuil, France, 1987, p. 209-212. [↑](#footnote-ref-1)
2. T. KEATING. *The Divine Indwelling, Centering Prayer and Its Development*, New York, Lantern Books, 2001, p. 1-10. [↑](#footnote-ref-2)
3. On trouve plusieurs passages dans le Nouveau Testament, par exemple, dans la lettre de Paul aux Éphésiens (4, 22-24): « […] il vous faut abandonner votre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes, pour vous renouveler par une transformation spirituelle de votre jugement et revêtir l’Homme Nouveau qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. » [↑](#footnote-ref-3)
4. Jn 11, 1-44. Le mot « Lazare » signifie : « [Dieu](https://fr.wikipedia.org/wiki/Dieu) a aidé ». [↑](#footnote-ref-4)
5. T. KEATING. *Crisis of Faith, Crisis of Love*, New York, Continuum 1995, p. 95. [↑](#footnote-ref-5)
6. Jn 3, 1-21. [↑](#footnote-ref-6)
7. T. KEATING. *The Heart of the World, An Introduction to Contemplative Christianity*, New York, Crossroad, 2008, p. 19. [↑](#footnote-ref-7)
8. Nous sommes les enfants de Dieu, mais le mot « adoption » vient préciser que nous ne sommes pas égaux ni identiques à Dieu, bien que nous participions à la nature divine et soyons promis par la résurrection à une divinisation. *Cf*., Ga 4, 5 et note o. [↑](#footnote-ref-8)
9. Rm 8, 23. [↑](#footnote-ref-9)
10. T. KEATING. *Manifesting God,* New York, Lantern Books, 2005, p. 32. [↑](#footnote-ref-10)
11. T. KEATING. *Prier dans le secret,* Éd. Anne Sigier, Paris, 2009, p. 13. [↑](#footnote-ref-11)
12. Depuis le XVIe siècle, l'historiographie moderne appelle « Pères de l'Église » des auteurs ecclésiastiques (avant le VIIIe siècle), généralement (mais non exclusivement) des [évêques](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89v%C3%AAque), dont les écrits (appelés littérature patristique), les actes et l'exemple moral ont contribué à établir et à défendre la doctrine chrétienne. Ils ont exercé une influence considérable sur de multiples aspects de la doctrine chrétienne qui restent « modelés jusqu'à ce jour par l’exégèse patristique ». *Cf.,* *Pères de l'Église* (page consultée le 12 septembre 2022),

    <https://fr.wikipedia.org/wiki/P%C3%A8res_de_l%27%C3%89glise#cite_note-1> [↑](#footnote-ref-12)
13. *« The contemplative dimension of the Gospel awakens the ultimate YOU. The I AM of God and our " thou " become one (John 17 : 21 ff). »* *Cf., Contemplative Outreach, Newsletter Archive, The four YOU’s*, vol. 23, no 2, June 2008, p. 2, (page consultée le 04 avril 2022), [Été 2008 - Contemplative Outreach, Ltd.](https://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2008-summer/) [↑](#footnote-ref-13)
14. *Cf*., *Contemplative Outreach, Newsletter Archive, The Theological Foundations of Contemplative Outreach, (Part One of a Two-Part Series),* vol. 15, no 2, Spring/Summer 2001, p. 1-2, (page consultée le 4 avril 2022), [Été 2001 - Contemplative Outreach, Ltd.](https://www.contemplativeoutreach.org/newsletter/2001-summer/) [↑](#footnote-ref-14)
15. T. KEATING. *Intimacy with God, An Introduction to Centering Prayer*, New York, Crossroad, 2009*,* p. 82-83. [↑](#footnote-ref-15)
16. T. KEATING. *Intimacy with God,* […],p. 188. [↑](#footnote-ref-16)